

Julie Bélisle présente Mathieu Latulippe

Julie Belisle

Numéro 253, été 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79776ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belisle, J. (2015). Julie Bélisle présente Mathieu Latulippe. *Spirale*, (253), 19–30.

PORTFOLIO

MATHIEU
LATULIPPE



LE MOINS PIRE DES MONDES

PAR JULIE BÉLISLE

C'est à l'automne 1995 que Mathieu Latulippe participe à la création d'une branche du mouvement *Food Not Bombs* à Québec. Il est alors membre d'un collectif anarchiste et étudiant en sciences humaines au Cégep de Limoilou, lit *Rules for Radicals* de Saul Alinsky et collabore à l'édition de fanzines de même qu'au journal *Hé... Basta!* Des idées d'implication sociale plein la tête, il s'approprie dans ses collages des images de sources diverses et remixe un visuel commercial glané ici et là. Une période d'où origine peut-être le mélange de l'écrit et du visuel qui caractérise encore sa pratique et dans lequel on ignore ce qui du mot ou de l'image arrive en premier, tant une même idée se trouve travaillée des deux côtés. Le militantisme associé à ses premières incursions du côté des arts visuels fait aujourd'hui place à une pensée plastique plus humoristique et un peu moins ancrée dans un esprit de radicalisme – quoi que celui-ci demeure en trame de fond et se profile dans le désir d'affranchissement des règles qui caractérise toujours sa production. Des œuvres dans lesquelles se côtoient des aventuriers toutes catégories confondues, du hors-la-loi à l'astronaute, en passant par l'adepte de sports extrêmes et l'artiste lui-même.



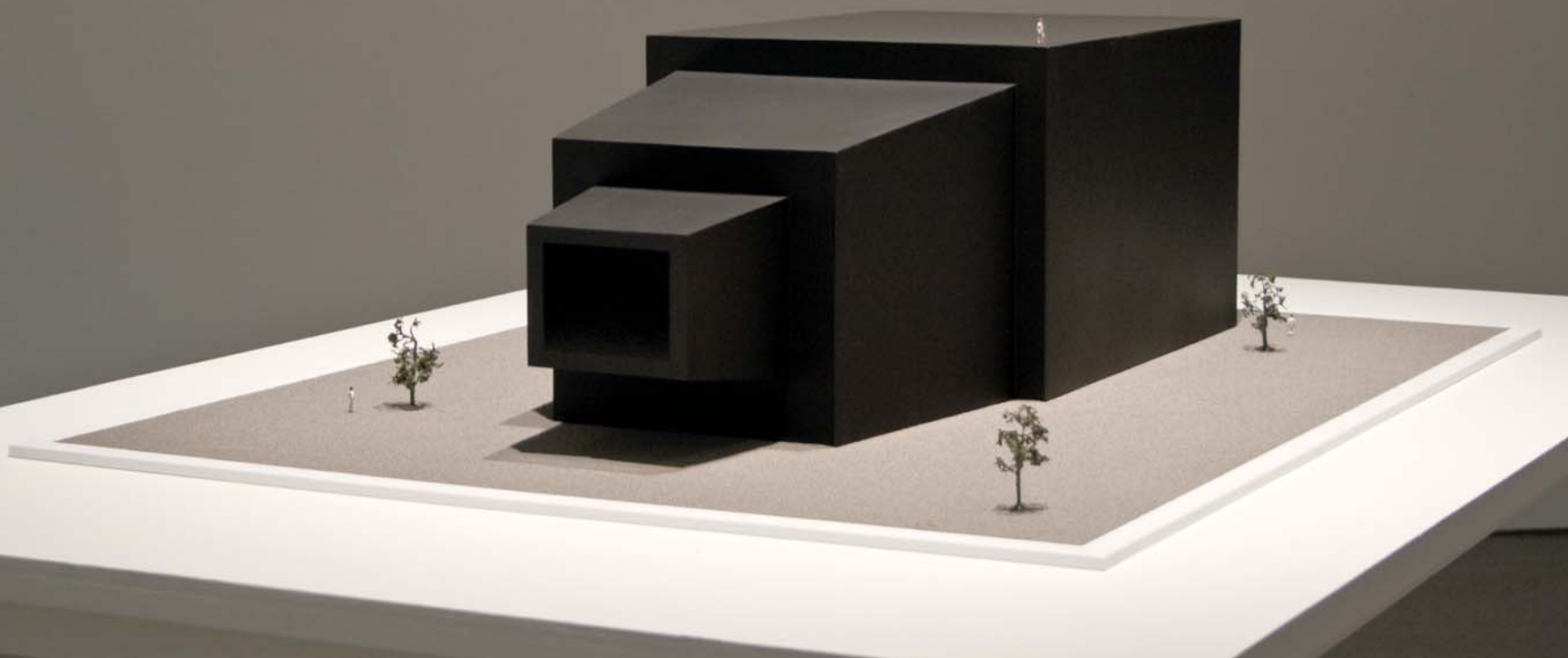
Actions bescherelliènes n° 2, 2008
vidéo (extrait), 9 min 29 s



Carré de cendre de bois en bois, 2010
matériaux mixtes, 140 x 140 x 60 cm
photo : Guy L'Heureux

Chez Mathieu Latulippe, la figure de l'artiste oscille – c'est ce qu'il explique lui-même dans *Des millions d'invendus...* (2007) – entre le « *monsieur mini-wheat pris dans le fond de la boîte* » et l'aspirant qui aimerait être invité « *à une émission de télévision* ». Car il joue à partir d'un caractère introverti qui le fait rester dans l'ombre des histoires qu'il raconte et d'un caractère extraverti qui lui fait rechercher les feux de la rampe. Ces deux postures, qu'il s'applique à remettre en question avec ironie, font ressortir l'autodérision de sa pratique. Sans être jamais négatif, l'artiste

fait état de nos impossibilités, mais reste, comme il le dit lui-même, du côté de « *l'espoir des obnubilés* ». Une position à l'enseigne de la contradiction peut-être. Le détournement des matériaux par lequel il procède ouvre sur une logique qui défait l'usage ordinaire des choses et les révèle de manière plus grinçante, mais en même temps plus ambiguë. Un bidon d'essence peut devenir sous sa main le contenant d'un antidote, le carré de sable et son château être remplacés par un carré de cendre et une église, alors que le chantier de construction devient un



Pavillon de l'Uchronie, Exposition universelle de Nulle Part, 2010
matériaux mixtes, 120 x 110 x 180 cm
photo : L.-P. Côté

espace vide – mais les bruits de travaux n'en disparaissent pas pour autant. Une approche qui procède par déplacement et dont l'exposition *Contre-faire : entre construction et anti-matières* (Fonderie Darling, 2010) était particulièrement représentative. On y retrouvait une constellation d'œuvres se jouant des lois de la matière, dans lesquelles Mathieu Latulippe venait, par ses interprétations, modifier les calculs et les formules derrière la réalité : la toilette chimique servait à l'étude d'un modèle jetable avec système de propulsion au méthane et le prototype d'un bunker en polystyrène était proposé.

« MES ILLUSIONS SONT BIEN RÉELLES »

Un désir de changement ou, plutôt, la vision d'un monde moins pire se trouve ainsi en filigrane du travail de l'artiste. Mais son actualisation renouvelée dans les œuvres et dans les poèmes qu'il publie en reconduit le caractère improbable. Comme si Mathieu Latulippe s'employait à dessiner des solutions invraisemblables et mettait en scène un univers parallèle dans lequel s'insurger. Un monde où il réalise ce qui ne pourrait pas l'être « en vrai » et dont les nombreuses maquettes produites depuis 2009 rendent compte. La miniaturisation y devient un procédé de tous les « imaginables » et joue à l'évidence sur les écarts d'échelle. Notamment, l'œuvre *Pavillon de l'Uchronie* (2010) rappelle



Maquette : histoire naturelle, 2008
matériaux mixtes
150 x 40 x 40 cm
photo : Bettina Hoffmann

l'architecture d'un édifice qui aurait été construit pour une exposition universelle, et sa forme évoque autant le monument commémoratif que le moniteur de télévision ou encore la sculpture minimaliste, ces trois référents étant mis sur un pied d'égalité. Alors que dans *Maquette : Histoire naturelle* (2008), des photographies au sujet banal (une règle à mesurer, un poisson) côtoient un modèle anatomique gigantesque par rapport à l'échelle des personnages. Un écart qui vient assurément critiquer l'usage parfois injustifié du grand format en photographie et dont la réunion insolite des éléments qu'il opère demande de laisser tomber nos appréhensions – ou peut-être de les conserver pour mieux les mettre à mal. De petits personnages affairés et attentifs à la situation dépeinte prennent place dans un

monde qui les domine et l'un d'eux parvient d'ailleurs à prendre la fuite à l'aide d'une corde, sortie qui devient un signe d'espoir et signale peut-être l'échappée de *monsieur mini-wheat* qui s'est enfin tiré de sa boîte.

« *NON JE NE SUIS PAS NÉGATIF* »

Un désir d'évasion refait surface dans le projet *Nouvelles aventures*, présenté au Musée d'art contemporain de Montréal dans le cadre de la *Triennale québécoise* en 2011 et dont la constellation d'œuvres aborde le romantisme associé au hors-la-loi. Les maquettes *Le vol du sanctuaire Partie A* et *Partie B* montrent un temple caché sous la mer dont le trésor, comme le titre



*Cénotaphe pour un couple d'amoureux hors-la-loi
brutalement séparés par la mort et enterrés,
contrairement à leurs vœux, dans deux cimetières
différents de Dallas. Basé sur une histoire vraie, 2011*
matériaux mixte, 140 x 210 x 250 cm
photo : Richard-Max Tremblay

l'indique, a été dérobé. Une indication qui force le regard à relier les deux plan-reliefs où la toilette chimique bleue, présente dans A et dans B, devient finalement le fil conducteur entre les deux points de vue : la toilette servait d'ascenseur aux brigands pour creuser leur tunnel. Le prolongement du titre, « basé sur une histoire vraie », constitue un autre indice et fait un clin d'œil au genre pour le moins protéiforme du fait vécu. Inspiré par un vol de banque majeur survenu au Brésil en 2005, pour lequel les cambrioleurs avaient emprunté les apparences d'une compagnie de jardinage, l'artiste en reprend en partie la couverture. Néanmoins, l'institution bancaire se transforme

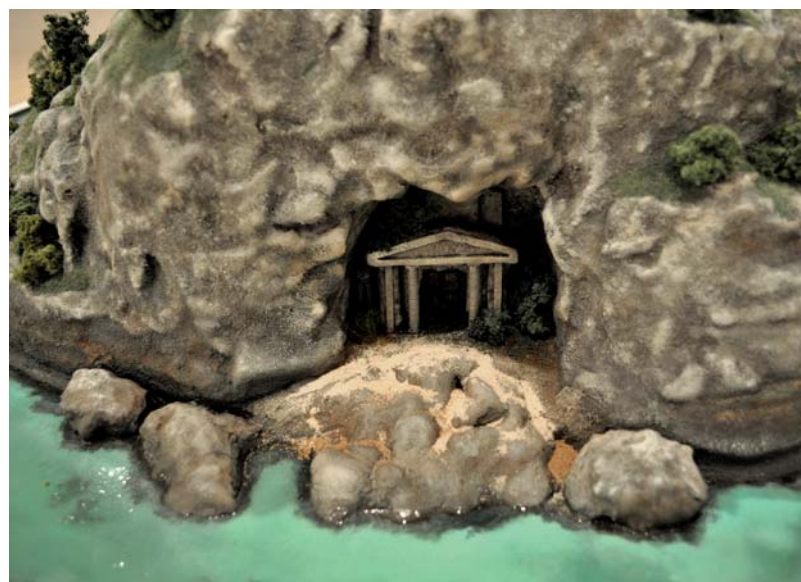
ici en un sanctuaire isolé sur une île et les billets d'argent en trésor, tandis que le stratagème évolue en sophistication où le tunnel devient ascenseur. Un déplacement dont le caractère exotique transforme le voleur en pirate. Dans ce même ensemble se trouve, juste à côté, l'œuvre *Cénotaphe pour un couple d'amoureux hors-la-loi brutalement séparés par la mort et enterrés, contrairement à leurs vœux, dans deux cimetières différents de Dallas*, inspirée celle-ci du couple fameux de Bonnie et Clyde : une autre histoire vraie. Le monument réunit ainsi le couple et sa démesure célèbre cette autre figure



Le vol du sanctuaire. Partie A : Au-dessus du niveau de la mer.
Basé sur une histoire vraie, 2011
 matériaux mixtes, 110 x 140 x 100 cm
 photo : Mathieu Latulippe

emblématique du hors-la-loi contraint à ne pas vivre très longtemps dans un monde réglé.

Chacune des expositions de Mathieu Latulippe est un espace de mise en forme et de mise en récit prenant appui autant sur des histoires vraies que sur des fictions. Il s'y livre à travers le façonnement d'une quantité monstre de détails et disparaît derrière les mondes qu'il édifie suite à une importante étape de documentation. L'appropriation porte tant sur des images et des faits provenant de la culture populaire que sur des moments historiques revisités. Un travail de citation qui ne vise cependant aucune exactitude et dont le propos réside davantage dans son interprétation, comme c'est le cas dans l'exposition *Retour à Paradise Lost* présentée chez Optica en 2014.



Le vol du sanctuaire. Partie A : Au-dessus du niveau de la mer.
Basé sur une histoire vraie, 2011 (détail).
 photo : Mathieu Latulippe



Le vol du sanctuaire. Partie B : Au-dessous du niveau de la mer. Basé sur une histoire vraie (détail), 2011
photo : Richard Max-Tremblay

Encore une fois, ce projet combine différents médiums (photographie, peinture, sculptures, maquettes), et c'est au moyen de cette pluralité de voix que l'artiste explore l'idée de la quête de ce fameux paradis qui aurait été perdu : la vie en banlieue, la petite maison dans la vallée, Las Vegas, l'harmonie des animaux, l'ère des dinosaures, la *New Babylon* imaginée par Constant. Un paradis inaccessible et dont même la vision manifeste le désenchantement. Une conséquence obligée semble-t-il, puisque les structures minimalistes reprises à l'artiste Sol Lewitt – qui les reprend lui-même du jeu pour enfants *The Birds*, selon Mathieu Latulippe – sont amochées par les déjections d'oiseaux dans *Shit Happens*. Idem pour la voiture stationnée à proximité de la maison rouge d'une banlieue à la Tim Burton, alors que la cabane d'oiseaux devient



Le vol du sanctuaire. Partie B : Au-dessous du niveau de la mer. Basé sur une histoire vraie, 2011
matériaux mixte, 60 x 60 x 160 cm
photo : Mathieu Latulippe



Retour à Paradise Lost, 2014
 vue d'exposition (Optica, Montréal)
 photo : Richard-Max Tremblay

une salle de projection où joue en boucle un extrait paisible du film *Night of the Living Dead*. Plus d'utopie tranquille possible ni de contrôle absolu. Même le cliché photographique d'un singe nourrissant un jeune tigre au biberon, reconnu dans le palmarès des photographies de l'année 2011 (aux côtés d'images de conflits armés et politiques), devient de mauvais goût et invraisemblable.

« SOLITUDE, SOUFFRANCE ET VOYANCE »

C'est ainsi que s'intitule, en clin d'œil au cliché du poète, la première section du recueil de poésie facile *Des millions d'invendus...* que publie



Shit Happens #1, 2014
 acrylique sur bois, 126 x 125 x 100 cm
 photo : Richard-Max Tremblay



Baby Blues, 2014
matériaux mixtes, 50 x 50 x 70 cm
photo : Mathieu Latulippe



Il était une fois, 2014
matériaux mixtes, 35 x 30 x 35 cm
photo : Mathieu Latulippe

Mathieu Latulippe aux Éditions minimales en 2007. De courts poèmes qui revisitent le quotidien ordinaire : « *L'important / m'a-t-elle dit / c'est que / les essuie-glaces / existent / et surtout / fonctionnent / sinon / on serait / probablement / tous morts.* » ou glorifient le banal, comme dans « *La rançon du Génie* » : « *je ne sais pas / exactement / quand / j'ai décroché / le téléphone / mais je sais / que lorsque / je l'ai fait / il était déjà / trop tard / car / j'entendais / maintenant / des voix* ».

Une écriture imagée et sans suffisance où l'écorché vif prend la forme d'une banane à laquelle la peau est arrachée sans aucune émotion et dont le ton se rapproche de certaines vidéos, notamment *Actions bescherelliennes # 2 : spécial amour et séduction* (2008). Dans cette pièce figure celui qui aimerait être invité à une émission de télévision et qui, devant la caméra cette fois, mime différents comportements à deviner : *siliconer*, bronzer, conclure, déculotter, ronronner, diagnostiquer, autant d'actions impossibles à jouer clairement. Un jeu dans lequel même boire un verre d'eau change de sens. Un registre de l'absurde qui se retrouve aussi dans *Un artiste doit savoir dessiner* (2009), où ce sont les dessins faits par l'artiste que nous devons saisir et nommer. Et encore une fois, Mathieu Latulippe ne nous laisse aucune chance, lui qui sait dessiner les cirrhoses du foie, les poussières microscopiques et l'action d'insister. Ses vidéos, à l'image de ses recueils de poésie, sont de facture dépouillée et consistent en un simple plan fixe sur l'artiste, habillé d'un t-shirt noir, dont les actions nous sont directement adressées, sans artifice, pour créer un semblant d'interaction.

Sans être moraliste, Mathieu Latulippe se fait le critique de ce qui reste d'utopie dans le monde actuel, autant celle qui se loge dans les rêves de banlieue que celles du paradis perdu de Milton, des formes mathématiques à la Sol Lewitt, de l'Ouest américain et de la fiction spéculative qui devra pallier les désastres amenés par une nature déchaînée et dont la révolte sera terrible.





Welcome to Fabulous Paradise Lost, 2013
acrylique et vernis sur bois, 90 x 120 cm
photo : Mathieu Latulippe

Non, Mathieu Latulippe n’embrasse pas tous ces modèles de vie et leurs idéologies, mais continue de croire en des formes d’espoir, comme il le dit. Et c’est un jour d’automne gris, suite à encore d’autres déclarations accablantes du gouvernement libéral, et en résonance avec la couleur locale du Québec, qu’il *postait* sur Facebook, à la fin novembre 2014:

« *Oui à l’austérité, plus d’austérité, une belle société austère, des gens austères, des conditions de vie austères, un environnement austère de petits sapins malades, de l’austérité plein les tuyaux, de l’austérité à plein gaz, de l’austérité d’or noir et sans éclats, de l’austérité dans nos belles crises financières, de l’austérité plein nos vies, de l’austérité en famille, de l’austérité dans nos*

voyages à Cuba, dans nos faces de Ché Guevara imprimé en China [...] »

Un propos qui se fait l’écho de la peinture *Welcome to Fabulous Paradise Lost* réalisée au printemps 2014. Et depuis, la perte ne pourrait être palliée que par un excès de fabulations et d’inventions, de pensée magique et de fantômes collectifs. Ce à quoi s’emploie Mathieu Latulippe avec sa confection de mondes imparfaits, qui font de lui le premier détracteur des utopies raisonnées.

* Les intertitres sont des citations de Mathieu Latulippe et proviennent des recueils de poésie *Des millions d’inventus...* publié en 2007 par Les éditions minimales et *En attendant les pompiers* paru chez Moulton Éditions en 2014.

PHOTO DE LA PAGE 19 / *Des millions d’inventus : face à la mer*, 2007 vidéo (extrait)